Bas-relief du campo Angaran à Venise représentant un empereur byzantin du X^{me} siècle.

Sur le mur d'une vieille maison du petit campo Angaran à Venise, les rares touristes égarés en ce lieu retiré et solitaire, ou qui ont eu comme moi le rare privilège d'être guidés dans leurs explorations par ce parfait connaisseur des trésors de sa ville bien-aimée, le commandeur N. Barozzi, aperçoivent, à quelques mètres au dessus du sol, un curieux et beau médaillon de pierre, de forme circulaire, de près d'un mètre de diamètre, demeuré, je le crois, à peu près inédit jusqu'ici et qui représente un empereur byzantin en pied en grand costume impérial.

A quelle époque ce bas-relief si curieux a-t'il été apporté à Venise et à la suite de quelles vicissitudes a-t'il été fixé sur cette muraille banale d'une propriété particulière, c'est ce que je ne suis pas parvenu à découvrir. Probablement c'est encore là une dépouille de la conquête de Constantinople en 1204. L'administration vénitienne des Beaux-Arts a fait prendre de ce médaillon un plâtre qui est actuellement déposé aux Archives des Frari et sur lequel, grâce à l'inépuisable obligeance du commandeur Barozzi, j'ai pu faire exécuter cette photographie.

Aucun nom n'est inscrit sur ce bas-relief. Nous en sommes, hélas, réduits aux conjectures pour savoir quel est le basileus qui s'y trouve représenté et de quel édifice constantinopolitain il pouvait bien faire partie. Il n'en présente pas moins un vif intérêt et nous donne suivant toute probabilité le portrait et le costume officiel d'un basileus du X^{me} siècle, au plus du XI^{me}.

Le prince, portant les cheveux longs, la barbe demi-longue, arrondie, avec des moustaches, est coiffé d'une couronne d'or en forme de bandeau circulaire à rebords saillants, orné de deux rangs de grosses perles. Sur le devant une plaque carrée portant probablement une représentation en émail devait supporter une petite croix qui a été brisée.

De la main droite l'empereur porte le labarum orné de quatre pendeloques métalliques, à hampe très longue. Une cinquième pendeloque pyriforme également métallique semble prolonger supérieure-

Bas-relief du campo Angaran à Venise représentant
un empereur byzantin du X^{me} siècle.

ment la hampe. L'étoffe du labarum est ornée d'une pierre en forme de losange cantonnée de quatre plus petites.

De la gauche l'empereur porte le globe crucigère, avec croix de forme assez particulière, croix à branches recroisetées, à pied orné de rameaux de feuillages assez semblables à ceux qui figurent au pied de la croix sur le revers de certaines monnaies byzantines de cuivre qu'on attribue sans aucune preuve sérieuse à l'appui aux empereurs latins de Constantinople et que je crois plus anciennes. Sur le globe sont figurées des lignes courbes ondulées qui représentent peut-être les flots de la mer.

Un vaste manteau est jeté sur les épaules impériales, retenu sur l'épaule droite par une fibule qui n'est guère visible. Les plis sont d'un dessin élégant. Une large bande, très visible sur le pli qui recouvre le côté et le bras gauche, borde ce somptueux vêtement, bande formée d'une suite de grosses pierres en forme de losanges, flanquées chacune de deux perles, le tout entre deux rangs de très grosses perles. Sur l'épaule une vaste rosace est formée d'une grosse pierre entourée d'un cercle de perles. Le manteau est doublé — on le voit bien à gauche au dessous du bras étendu —, d'une étoffe à grands carreaux cousus alternativement d'une grande pierre carrée et de quatre petites également carrées. La bordure du manteau est cousue de pendeloques à triple gland dont on aperçoit cinq au dessous du bras gauche.

Sous le manteau, se voit une tunique ou robe talaire dont les plis sont surtout bien visibles en bas du côté gauche; elle est à manches larges serrées au poignet par une bande cousue de perles ou de pierres. Le bas de la robe est cousu d'une large bande couverte de grosses pierres alternativement rondes et ovales cerclées de perles.

Une vaste écharpe (*loros*), somptueusement brodée d'une suite alternante de pierres grandes et petites, ovales, rondes, carrées ou en forme de losanges, et de grosses perles, passe sur chaque épaule, fait obliquement le tour de la taille et retombe sur le devant de la poitrine en descendant presque jusqu'au bas de la robe.

Les mains sont nues. Les pieds sont chaussés des fameux *campagia*, bottes souples couleur de pourpre, reposant sur un tapis (ou un bouclier? ¹⁾) brodé de grosses pierres de forme ovale. On aperçoit à la cheville un rang de perles.

Le fond du médaillon est formé d'un semis de croisettes à folioles

1) Le nouveau basileus à son couronnement était présenté au peuple porté sur un bouclier. Ainsi fut proclamé Nicéphore au camp de Césarée devant ses soldats assemblés dans la journée du 3 Juillet 963. (Voyez mon *Nicéphore Phocas*, p. 280.)

arrondies, croisettes de travail très soigné disposées en séries rayonnant du centre à la périphérie.

Tous les détails du costume, l'aspect du personnage, se rapportent à quelque basileus de la seconde moitié du X^{me} siècle ou de la première moitié du XI^{me} siècle. Il est impossible de préciser davantage. Les cheveux longs feraient penser à Nicéphore Phocas qui les portait ainsi. Mais il avait la barbe courte et celle du personnage sculpté sur le médaillon du campo Angaran ne peut passer pour telle.

Paris, 31 Mars 1893.

Gustave Schlumberger.